



Je n'obéis ni ne commande à personne; je vais où je veux; je fais ce qui me plaît; je vis comme je peux; et je meurs quand il le faut. (N. AUBIN.)

Vol. I.—No 3.

OTTAWA, 15 NOVEMBRE 1879.

PRIX : UN CENTIN,

CONDITIONS.

Le *Fantasque*, rédigé par un comité d'hommes d'esprit, mais quelque peu paresseux et flâneurs, paraît le SAMEDI.

Le prix du journal est à la portée de toutes les fortunes : UN CENTIN par exemplaire.

Il est alloué vingt-cinq pour cent de commission à tous ceux qui se chargent de la vente du *Fantasque* dans leurs localités respectives.

Comme les numéros non-vendus ne sont pas repris par l'administration de ce journal, les Agents sont priés de ne demander que juste le nombre de douzaines d'exemplaires dont ils peuvent disposer.

Nous désirons qu'un homme actif dans chaque paroisse, se charge de former un club de 10, 20 ou 30 lecteurs, auquel nous adresserons chaque semaine, le nombre d'exemplaires demandés. Le prix est de 50 centins par année, mais on ne devra pas envoyer moins que 12½ centins pour chaque tel abonné, étant le prix pour trois mois, payé à l'avance. Les comptes devront se régler les 1er de chaque mois.

A part les Clubs ci-dessus mentionnés, le *Fantasque* accepte des abonnements directs, à raison de 50 centins par année, payable d'avance.

Les Annonces et Réclamations sont insérées à raison de 10 centins par ligne pour la première insertion, et de 2½ centins par ligne pour chaque insertion subséquente.

Comme nous vivons dans le siècle des réformes, nous avons résolu de payer, contrairement à l'usage, tous articles humoristiques qui nous seront adressés et jugés dignes de paraître dans nos colonnes, afin de montrer l'exemple en encourageant les talents de notre joyeuse et studieuse jeunesse.

La rédaction ordinaire du *Fantasque* est confiée aux plumes savantes qui suivent, savoir :

Ernest de VALMONT, rédacteur-en-chef.
Paul de la TOUR, } Collaborateurs.
Alphonse LE PAGE, }
Arthur DORVAL, }
NICAISSÉ, Secrétaire de la rédaction.

Les lettres, correspondances, envois d'argent, etc., doivent être adressés franco à

ALPHONSE TREPANIER,

Imprimeur-Editeur du *Fantasque*,
OTTAWA.

AVIS.

Sur les représentations qui nous ont été faites par un grand nombre de personnes de la campagne, nous avons résolu d'accepter des abonnements directs. Ainsi, toutes personnes qui nous enverront 50 centins recevront directement le *Fantasque*, chaque semaine.

On est en mesure de pouvoir procurer aux abonnés et autres les premiers numéros déjà parus.

LE FANTASQUE



Pleurer d'un œil et rire de l'autre.

OTTAWA, 15 NOVEMBRE 1879.

Les embarras du journalisme.

Chers lecteurs,

Savez-vous ce que c'est que d'être rédacteur d'un journal humoristique? Vous faites-vous une idée de la tâche?

Je veux bien, avec ma complaisance ordinaire, vous initier à ce mystère, et tirer un petit coin du rideau derrière lequel vous brûlez de jeter un coup d'œil furtif.

I

Nous sommes assis dans notre fauteuil éditorial (terme classique mais qui n'est pas vrai, car d'ordinaire nous n'avons qu'une vieille chaise de bois, qui n'a pas même de dos!), et nous cherchons dans notre pauvre tête un sujet à traiter qui soit de nature à intéresser les groupes pétillants d'esprit

qui sont habituellement nos lecteurs. Pour bien faire, il faudrait avoir plus d'esprit que les autres, mais malheureusement la pénurie où nous sommes nous fait voir que nous en avons moins que beaucoup d'autres, exceptés les ministres et députés qui sont à la recherche de quelque comté!

Minuit vient de sonner au cadran de la haute et célèbre Tour Centrale du parlement fédéral! et pas une idée n'est encore venue à notre esprit pour commencer un article quelconque; cependant il faut donner de la copie dès demain matin, car le journal doit paraître dans le cours de la journée. Quelles angoisses!

Oh! que nous changerions vite de vocation, si nous ne regardions pas comme essentiellement nécessaire à la vie des braves lecteurs et des séminantes lectrices du *Fantasque*, la publication de cette feuille, destinée qu'elle est d'empêcher le peuple du Canada de mourir par milliers d'hypocondrie!

Pour attester cette vérité, nous n'avons qu'à faire la petite révélation qui suit: Imaginez-vous, chers lecteurs, que l'Association des Médecins du Bas-Canada vient d'essayer d'entraver l'existence du *Fantasque*, en nous faisant proposer par son secrétaire une pension annuelle de trois mille piastres, si nous voulions cesser de protéger ainsi la santé publique en y entretenant la gaieté, comme nous le faisons. Inutile d'ajouter que nous avons repoussé bien loin cette offre perfide!

II.

A défaut d'idées spontanées, pour écrire et remplir le *Fantasque* de demain, nous allons relire les nombreuses lettres qu'on nous a adressé, afin de former avec cet esprit d'autrui un article quelconque.

Dans ces lettres, qui nous assiègent depuis huit ou dix jours, les conseils ne nous manquent pas. Des conseils! il est facile d'en donner, mais les suivre est une autre affaire, cela se comprend, et surtout lorsque les conseillers sont d'accord comme les nôtres!

M. A... "Vous publiez là un charmant journal, mais si vous n'abordez pas un peu de politique, vous n'aurez qu'un médiocre succès!" Et d'un.

M. B... "Je vous garantis une vogue assurée! mais il y a un écueil! craignez la politique!" Et de deux.

M. C... qui nous paraît être un homme du métier, nous décoche des flèches qui effleurent sensiblement les chairs. En voici quelques exemples.

"Vous dites que vous avez pour but d'être drôle et humoristique, et votre chique est aussi grave qu'une épithaphe!"

"En politique vous tenez à la neutralité indépendante, c'est un mauvais plan; filez vite votre ticket au positif, n'ayez pas peur!..... et surtout n'hésitez pas à soutenir mordicus le parti qui conserve, cherche à édifier de préférence à la *cramponnerie* qui détruit et fait un vrai remu-ménage partout où elle peut allonger la patte et la griffe.

".....Ayez à la mémoire que le style simple et familier est le plus utile et le plus plaisant.

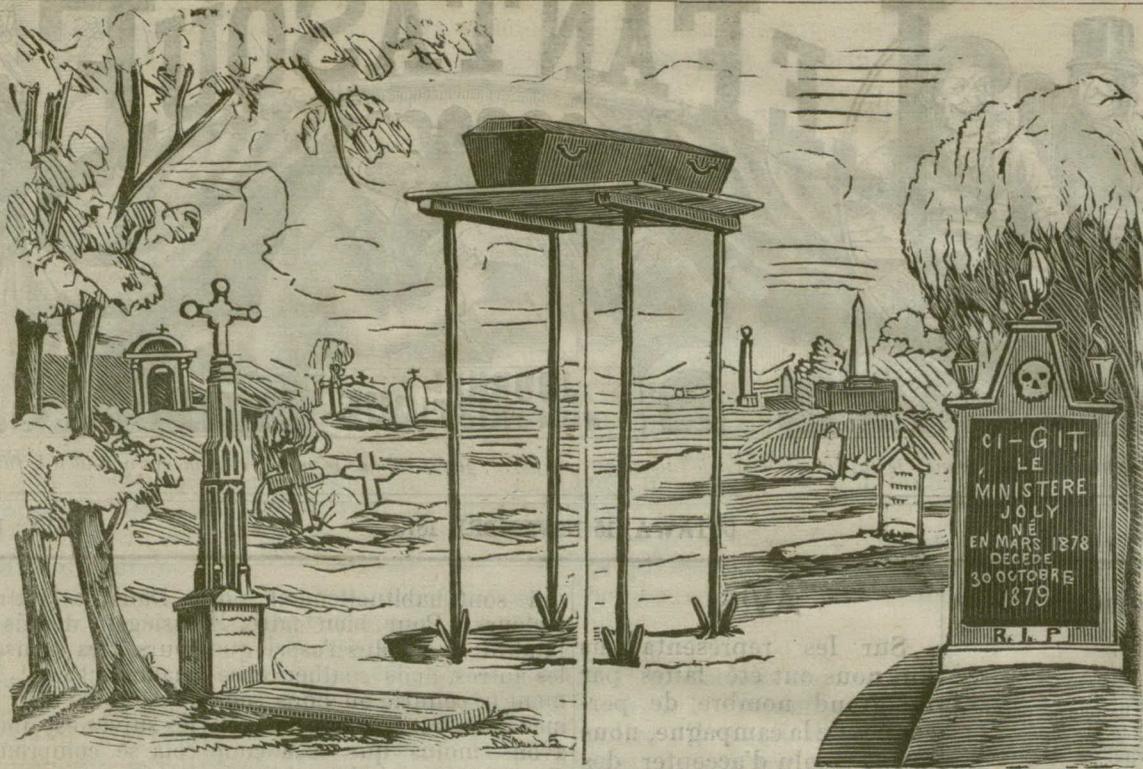
"Avant tout, soldat catholique, dévoué à l'Eglise de Rome, tirez dans le blanc, prenez garde de dérailler, frappez fort et juste, riez toujours poliment et allez droit votre chemin; mes meilleurs souhaits vous accompagnent en riant.

"Avant de jeter ma plume dans l'encrier, s'il vous plaît :

De ma recette,
Faites emplettes!

Si vous souffrez de la colique,
Du mal de tête, aux pieds, aux os,
Si vous avez l' corps hydropique,
Ou d'la gen' dans l'épin' du dos,
Accordez-moi votr' confiance;
Tout' douleurs cède à ma science :
Par pur amour du genre humain
J'vous guéris dans un tour de main.

J'ai des onguents pour la brûlure;
Sans douleur, j'arrache les dents;



Dernier drame du Ministère Joly !

J'suis oculiste et pédicure ;
Je r'dress' tout' boss' sans accident ;
Non seul'ment j'guéris les malades,
Mais j'possède encor des pommades
Pour rajeunir un visage vieux,
Et faire pousser barbe et cheveux !

Dites, n'applaudissez-vous pas
A ma ricannerie ?
Heureux le mortel ici bas
Dont gaiment fait la vie !
La gaité rajeunis, dit-on,
Ton, ton, ton, ton.

N. B.—Il ne dépend que de vous,
mon cher *Fantasque*, pour que l'on
se donne l'accolade et que je sois votre
ami de plume, de langue et d'argent.

P. de la CRAQUE."

Inutile d'ajouter que nous
acceptons avec empressement
la tabatière pleine d'esprit de
notre bienveillant collabora-
teur... pourvu que...

Sapristi !... comment faire !...
où est le bon chemin, la vraie
route ?...

Nous nous prenons la tête à
deux mains.

C'est fait et arrêté. Voici
notre Ukase :

Nous publierons de la poli-
tique de toutes les couleurs,
de tous les partis, de tous les
lieux, pourvu qu'elle soit bouf-
fonne et qu'elle fasse rire sui-
vant notre contrat avec les lec-
teurs du *Fantasque*. Les blancs,
les bleus, les rouges, les jau-
nes (politique matrimoniale)
seront tous représentés... en
textes et en caricatures. Et
voilà.

— III

Allons !... voici une lettre
musquée... Ah ! je connais !
C'est une verte leçon que nous

donne une demoiselle de la rue
Murray, qui se plaint du *Fan-
tasque*. Lisons plutôt :

Ottawa, 8 novembre 1879.

Monsieur le *Fantasque*,

Une jeune demoiselle de quinze
ans, de mes amies, est devenue telle-
ment amoureuse du *Fantasque*,
qu'elle achète au moins 50 copies,
chaque semaine, pour distribuer à
ses amies qui sont en dehors de la
ville ; il faut avouer qu'à cet âge les
demoiselles aiment facilement. Pour
moi, qui était indécise sur la quote-
part d'amitié que je devais donner
au *Fantasque*, me voilà maintenant
bien décidée à ne lui en rien donner,
car il est un peu trop babillard. Il
ne sait pas le mal qu'il a fait en col-
portant de porte en porte, samedi
dernier, le malheur arrivé à notre
voisin, M. Sanschagrin, qui avait eu
le double malheur de prendre un
coup de trop et de battre quelque
peu Virginie, sa femme.

C'est honteux de publier de telles
choses, quoique vraies. Aussi, il
faut voir les commères de la basse-
ville si elles s'en donnent à cœur-
joie. A force de questions et de perquisi-
tions, elles sont parvenues à connai-
tre ce pauvre ménage.

Il faut les voir, les unes le mou-
choir à la main et la tabatière de
l'autre, les autres un châle jeté de
travers sur le dos, ou le tablier par-
dessus la tête, courir chez une voi-
sine et chez l'autre, et dire avec em-
pressement : "Avez-vous vu le *Fan-
tasque* ? l'avez-vous lu ou entendu
lire ? Avez-vous entendu dire ce
"qui est arrivé l'autre jour à Sans-
chagrin et à sa femme, à la cour de
"police ?"

Sur la réponse négative, la rappor-
teuse s'anime et ajoute avec fierté :
"Quoi vous ne savez pas que le mari
"de Virginie, est allé coucher en pri-
"son pendant huit jours !"

Si le *Fantasque* avait tenu sa lan-
gue dans sa poche, tous ces commé-
rages là ne seraient pas arrivés ! Ju-
gez, maintenant, si j'ai le droit d'ai-

mer le *Fantasque*, malgré que cela
ne me regarde pas. Puis, il sera res-
ponsable aussi des mauvaises hu-
meurs des maris de voir leurs femmes
bavarder ainsi de porte en porte, et
toute la journée. Aujourd'hui c'est
une chose, demain s'en sera une au-
tre.

Je suis,
Votre indignée servante,
CATHERINE T.....

Notre réponse sera courte.
Quoique Mlle. Catherine ne
soit pas très jeune, nous l'ai-
mons, car elle possède un car-
actère franc ; seulement, nous
trouvons que :

Catherine a l'humeur grondeuse et
[peu facile !.....

Un rien la contrarie ou échauffe sa
[bile.

Sans amours, sans hymen, neuf lus-
[tres écoulés,

Avec mille défauts longtemps dissi-
[mulés,

L'invitent désormais à coiffer sa pa-
[tronne !

Ernest de VALMONT.

MIROIR POLITIQUE.

Autopsie et Enterrement du Ministère-Joly.

(Suite.)

Comme nous le disions, samed
dernier, un conflit ayant
éclaté à l'occasion de la fosse
que quelques-uns voulaient
voir creuser dans le cimetière
Protestant plutôt que dans ce-
lui des Catholiques, on avait
été contraint d'ajourner au
lendemain la mise en terre du
cadavre.

Dès neuf heures du matin,
le 31 Octobre, tous les Lutins,
Esprits Follets, Enchanteurs,

Devins, et autres, étaient rendus
au poste, s'agitant démesuré-
ment à propos du lieu de l'en-
terrement.

Comme ils ne pouvaient en-
core s'entendre sur l'affaire,
l'honorable Orateur de la
chambre, M. Turcotte, toujours
plein de ressources en pareille
circonstance, monta sur le cer-
cueil pour haranguer la foule,
et par quelques paroles bien
senties, il parvint à mettre
d'accord les belligérants, en
leur proposant de placer le ca-
davre en l'air, au dessus de la
ligne de séparation des deux
cimetières, sur des perches
élevées, à la façon des anciens
Sauvages du Canada, au lieu
de le mettre en pleine terre.

Cette proposition ayant été
acceptée, le Dr. F. A. L** dont
l'humilité est proverbiale, pro-
céda à l'autopsie du cadavre,
afin de connaître les causes
exactes de cette mort si prom-
pte et si inattendue, tant chez
les Eclaireurs que chez les
Eclairés.

L'enquête démontra que le
cerveau renfermait le germe
de plusieurs maladies graves,
bien qu'aucune ne dut amener
une fin si prématurée ; l'esto-
mac se trouvait dans un état
de dessèchement complet ; le
foie était légèrement gangré-
né, et le cœur complètement
pourri et couvert d'ulcères. On
ne pouvait comprendre com-
ment le malheureux avait pu
subsister aussi longtemps, mais
cela s'expliqua dès qu'on réflé-
chit qu'il n'avait vécu que
d'artifices.



D'après l'examen du savant opérateur, les causes déterminantes de la mort furent donc :

- Le Coup d'Etat ;
- Le Loop Line ;
- Le Contrat de l'Ecole Normale ;
- L'Affaire Gowen ;
- La Ferme Gale, et
- Le Nut Lock.

Tous ceux qui avaient aimé le Ministère voulurent en conserver quelque relique. L'un prit sa montre par manière de passe temps ; l'autre s'empara de sa plume d'or ; celui-ci vola sa canne à pommeau rouge, pour apprendre à faire le tour du bâton ; celui-là sauta sur la cruche encore pleine d'esprit, vu que le défunt n'en avait jamais fait usage ; mais ce qui devint l'objet de l'envie universelle des assistants fut sans contredit la boîte à argent, qu'on jugea bien remplie, car le trépassé avait de son vivant cultivé tout particulièrement le coffre-fort public, pour satisfaire les sangsues qui l'entouraient.

Puis, on procéda à l'inhumation de la manière susdite, mais on eût beaucoup de peine à trouver des porteurs assez forts pour monter le cadavre en l'air ; nul ne voulait se charger d'un corps aussi lourd ; chacun s'accordait à dire qu'il avait déjà pesé assez longtemps sur les épaules du peuple ; toutefois, après bien des efforts, on trouva des gens de bonne volonté qui se prêtèrent à rendre ce dernier service.

Après que le corps eut été mis en place, un grand escogriffe s'avança, la tête nue, et prononça l'oraison funèbre qui suit :

« Le héros que nous pleurons a rempli une carrière bien brillante ; si ce n'eût été l'infâme corruption des *tories*, on n'aurait pas vu surgir tant de renégats, d'apostats, de flatteurs, d'espions, d'âmes damnées, de marchands de consciences, de forts à bras, de tueurs de chiens, et autres serviteurs du diable, qui sont venus fondre sur le parti et l'écraser à jamais !

Une voix—C'est vrai ! cela.

Une autre voix—Le parti n'est pas écrasé, mille bombes !

Une voix de femme—Les bleus disent que les rouges font comme eux !

M. Turcotte—Pas d'interruption, s'il vous plaît !

« C'est le cœur pénétré de la douleur la plus profonde que je vous parle de ces iniquités.

« Le peuple, toujours trop bienveillant, n'a pas su comprendre la véritable grandeur



L'enthousiasme avec lequel le *Fantasque* est accueilli !!

réservé au pays en soutenant les hommes à bons principes ; aussi qu'il se prépare à la misère, car il l'a mérité !

Une voix—Justement vrai !.. le peuple est fou.

Une deuxième voix—Silence !gueular !

« Longtemps déjà, on nous condamnait à la mort, et l'on sait que les fous prophétisent quelquefois, mais jamais on aurait cru le danger si prochain !.....

Une voix—Oui, oui, oui ! morbleu !

Une voix de femme—Baptiste, fais-le donc taire, ce gas-là !

Baptiste—Silence !... vous autres !

« Quoiqu'il en soit, la garde meurt mais elle ne se rend pas ! Nos amis l'ont prouvé admirablement, et comme l'héroïque marin dans le danger, ils se sont cramponnés comme des invincibles au flanc du navire de l'Etat, malgré qu'il fut terriblement agité par le souffle venant directement de *Spencer Wood*, ce lieu naguère si cher à nos souvenirs et qui nous fut si paternellement obligeant en certaines grandes circonstances politiques.

Comme les interruptions recommençaient, un gros gaillard se mit à retrousser les manches de son habit, en faisant appel aux interrupteurs, et comme personne ne répondit à ce pugilliste, le silence se rétablit bientôt, ce qui permit à l'orateur d'ajouter :

« Mais c'est assez !... Notre ange-gardien (St. - Luc Ier. d'heureuse mémoire) vient de nous consoler en nous disant d'*Espérer* !... et il ajoute que des jours plus propices viendraient éclairer la route que nous

avons à parcourir, en attendant le bonheur de resaisir le Pouvoir pour le plus grand avantage du pays. »

Et tous de répondre : *Ainsi soit-il !*

Puis, la foule se dispersa : l'œuvre était accomplie !

* * *

Grâce à ma position de rédacteur du *Fantasque*, je fus invité à monter dans l'une des voitures du convoi funèbre, pour revenir à la ville, et en passant devant l'hôtel du Chien d'Or, nous nous y arrêtâmes pour prendre un coup à la mémoire du Ministère mort et enterré.

PAUL de la TOUR.

Québec, 10 Nov. 1879.

LE MONDE PRIS SUR LE FAIT.

—
ETUDE DE MOEURS.
—

Le danger d'avoir trop d'esprit.

Offrons encore une cause gaie aux lecteurs du *Fantasque* qui vient d'avoir lieu à la cour de police, ces jours derniers.

C'est un ouvrier encore jeune, à l'air jovial et narquois, et dont les cheveux frisés tout autour de la tête augmentent encore la physionomie guillerette, vient à l'appel de son nom, paraître à la cour de police. C'est Gabriel Lampetoujours, ferblantier. Il est accusé de voies de fait envers un de ses camarades.

Le Président—Reconnaissez-vous vous être rendu coupable de voies de fait qu'on vous a imputées.

Lampetoujours—Je ne peux pas vous dire oui, car je ne

m'en souviens pas plus que du temps qu'il faisait le jour de ma naissance. Alors j'aime mieux dire non.

Gilbert—Comment ! tu as le toupet de nier la distribution de coups de pieds et de coups de poings dont tu t'es régalez sur mon dos ?

Lampetoujours—Toi, Gilbert, je ne comprends pas que t'aies le front de parler ; quand on a bu avec un camarade, et qu'on vient ensuite faire le capon devant le magistrat de police, on mériterait de passer sa vie dans une bouteille vide.

Gilbert—Parce qu'on est ton camarade et qu'on boit avec toi, faut donc se laisser assommer ?

Lampetoujours—Faut laisser le *Rye* faire son effet, qui n'est pas le même chez tous les individus, et ne pas se plaindre ; d'ailleurs, ce n'est pas à toi que je dois parler, je vais causer avec mon président et lui faire comprendre la chose... Il n'est pas sans savoir que l'ouvrier s'adonne de temps à autre à la boisson.

Le Président—Mais c'est qu'il paraît que cela vous arrive souvent.

Lampetoujours—Je vas vous dire, j'ai beaucoup d'esprit et je suis très drôle ; alors on m'invite à boire un verre d'un côté, un verre de l'autre, et puis, ma foi, la tête vous tombe dans les jambes, et il n'y a plus personne.

Le Président—On ne boit pas jusqu'à s'enivrer.

Lampetoujours— Ecoutez donc, nous autres nous n'avons pas de fameux vins de champagne comme les messieurs ; alors pour faire compensation, nous en buvons davantage ; alors ça nous tape, et moi d'abord quand je suis tapé, je tape... voilà l'inconvénient.

Le Président—Qu'est-ce que Gilbert vous avait fait pour le frapper si brutalement ?

Lampetoujours—Puisque je vous dis que je ne me rappelle rien du tout ; mais bien sûr qu'il m'avait fait quelque chose.

Gilbert—Je lui demandais s'il avait la monnaie de vingt sous.

Lampetoujours—Alors j'aurai entendu qu'il disait que j'étais soûl. L'homme qui a bu n'entend pas clair.

Le Président—Non content d'avoir frappé votre camarade, vous avez encore porté des coups à *Jimmy*, votre hôtelier, qui voulait vous empêcher de frapper.

Lampetoujours—Comment ! il se plaint aussi, lui ?

Jimmy—Je crois bien ! vous

m'avez éralé la jambe d'un coup de pied.

Lampetoujours. — Vraiment, Jimmy? Et qu'est-ce donc que vous m'aviez fait, mon cher ami?

Jimmy. — Rien du tout; je voulais vous empêcher d'assommer ce pauvre Gilbert.

Lampetoujours. — Tiens, tiens, tiens!... Vous savez pourtant bien, Jimmy, que je vous aime beaucoup.

Jimmy. — Vous me l'avez dit souvent, mon cher Lampetoujours.

Lampetoujours. — Eh bien, alors, puisque je vous estime, de quoi vous plaignez vous?

Jimmy. — Je ne me plains pas, je me suis plaint dans le moment, parce que ça me cuisait comme tous les diables, et puis que vous m'aviez injurié.

Lampetoujours. — Alors, oublions tout, Jimmy. Et toi, Gilbert, mon garçon, pardonne-moi! ça n'arrivera plus!

Gilbert. — Fort bien! Allons, un peu de joie pour finir. Vois donc mon chapeau disparaître!... en l'air!.....

Le tribunal, quoiqu'il en soit, condamne le prévenu à \$2.00 d'amende et les frais.

NICAISSE.

Coups d'Épingles.

On montre au bureau de la *Patrie*, à Montréal, les cinq têtes des malheureuses VICTIMES que cette feuille a tuées..... éditorialement, de concert avec l'*Eclair* de Québec.

Chose surprenante! c'est que les vitrines de la *Minerve* étalent au regard public les cinq personnages en question, avec chacun une tête, comme à l'ordinaire!

Ce phénomène a fait dire à plusieurs personnes que les *abattoirs rouges* ne sont pas dangereux pour la santé et la vie des gens, quand bien même ils sont ministres!

Le ministère nouveau-né de Québec, nous écrit-on, se distingue déjà par un esprit de justice fort remarquable envers les employés affamés du service civil.

On s'accorde assez à dire que ses yeux brillent aussi du feu sacré de l'intelligence et de la gaieté. ce qui fait concevoir les plus hautes espérances. Mais, si on l'excite, il sait agiter ses pe-

tits poings et frapper au besoin ses ennemis. On craint qu'il soit sujet à des excès de colère violents, surtout quand la fourberie ou l'hypocrisie viendront le provoquer.

Nous assistions, l'autre soir, à un joli concert donné à Hull par de gracieuses jeunes dames et demoiselles, qui ont su intéresser l'auditoire, surtout dans l'opérette intitulée: *L'Esprit et le Cœur!* Aussi les applaudissements n'ont pas fait défaut.

Ce que le *Fantasque* n'aime pas, par exemple, c'est de voir l'admission de jeunes gens qui ne cherchent que la jovialité burlesque.

De temps à autre on entendait des voix d'enfants crier: *Open the rags!* (ouvrez la guénille) pour désigner le rideau d'indienne qui sépare l'auditoire des actrices. Et de rire en se tremoussant. Cependant, ils savouraient avec assez de délices ce qui se passait sur la scène, car on entendait murmurer ces mots d'approbation: *elles jousent bien!*.... *c'est à craquer!* (pour croquer.)

Cela nous rappelle le langage de notre barbier, non loin de la rue Murray, qui nous disait, l'autre jour, en parlant d'une dame malade: *elle va mourir, parce qu'elle a une vilaine touse!*

Tirons l'échelle!

ARTHUR DORVAL.

Les Combles;

Le comble de l'amour paternel:

"Croquer le marmot."

Le comble de la soif:

"Être altéré de vengeance."

Le comble de la coquette rie:

"Parer une botte."

Le comble de l'ironie:

"Offrir à une négresse un instrument à musique qui ne joue que l'ouverture de la *Dame Blanche!*"

Le comble du scrupule:

"Se confesser d'avoir caressé une chimère."

Le comble de la sensibilité:

"Ne pas vouloir froter une allumette de peur qu'elle ne souffre."

Le comble de l'art photographique:

"Obtenir des épreuves d'une figure de rhétorique."

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

(Dépêches spéciales au *Fantasque*.)

Québec, 12 Nov. 1879.

On dit que l'enfer est sur la terre, dans le comté de Lévis, et qu'un ancien diable exilé s'y est rendu de nouveau, avec d'autres diabolins encore plus méchants que lui. Les gens comme il faut gémissent des lourdes flagorneries, des grossières injures, des banales protestations plus au moins corsées, qui tombent sur les échine flexibles des orateurs et candidats, de chaque parti. On craint à un embrasement général ou que les huit paroisses du comté subissent le même sort que Sodôme et Gomar pour la méchanceté de ses habitants à ne pas se rendre tous aux conseils donnés en faveur de l'union, de la concorde et de la bienveillance fraternelle!

—On s'émeut, on se tremousse et on s'agite dans les comtés de Brome, de Missisquoi et de Sherbrooke, mais là, au moins, les gens qui s'opposent ont de l'esprit et se saluent au besoin. On dirait que tous sont animés d'honnêtes sentiments, cependant à la vue des longues oreilles de quelques uns des orateurs, on craint qu'il y ait anguille sous roche, et que la rébellion éclate dans la ruche!

—On dit qu'un Fantôme brillant est apparu dans le comté de Terrebonne, lequel à morfondu tous les ambitieux de ce vaste et florissant comté. Un seul est resté debout, et c'est le plus ambitieux de la troupe, paraît-il, mais qui devient nécessaire à conserver pour la propagation de l'espèce.

—On dit que dans le programme ministériel il a été arrêté et résolu qu'à com-

mencer du prochain parlement, les deux Chambres auront à rechercher bon gré malgré les gens d'esprit, à éviter les sots et à supporter les bêtes.

Déjà un heureux effet de la *Coalition!*

AGENTS DU FANTASQUE.

Les seuls Agents autorisés du *Fantasque*, sont:

A Québec, M. F. X. SAUVIAT, No. 94, Rue du Pont, St. Roch.

A Montréal, M. F. Ed. MELOCHE, No. 941, Rue Ste. Catherine.

Aux Trois-Rivières, M. Charles VALENTINE, Marchand, Place du Marché.

N. B.—Il y a un AGENT LOCAL suffisamment connu dans chacune des autres villes et paroisses de la province de Québec, sans qu'il soit nécessaire d'en publier ici la Liste.

Cri du cœur.

Un homme à l'air abattu et la figure triste, ne savait où aller, quand tout à coup un ami lui met la main sur l'épaule en lui disant: Entrons chez FOOKS, le Restaurateur le plus populaire de la rue Rideau, pour y goûter ses huîtres et son bon vin, si délicieux! Puis la SALLE DU TIR, (Shooting Galery,) est toujours envahie par une foule très joyeuse. Le motto de M. FOOKS, d'ailleurs, est de "vivre" et de "faire vivre!" Entrons!

Le *Fantasque* invite ses amis d'une manière spéciale à aller chez Edmond Chevrier, "Maple Leaf House," s'ils veulent être servis avec des liqueurs de première qualité, et des cigares du premier choix.

Voitures de louage à des prix excessivement bas.

F. X. SAUVIAT, Restaurateur,

94,—RUE DU PONT,—94, St. Roch, Québec.

Seul Agent autorisé pour la vente des journaux ci-dessous:

Le Fantasque,
Le Vrai Canard,
Le Canard.

Toutes affaires concernant l'administration de ces journaux, à Québec, devront être adressées à l'agent général,

F. X. SAUVIAT,
94, Rue du Pont,
St. Roch Québec.

UN GRAND BAL

Sera donné JEUDI le 25 Novembre 1879, (Soir de la Ste. Catherine,) en mémoire de l'ancienne Compagnie des Pompiers, dans la salle du Marché By.

La danse commencera à 8 hrs p. m. L'orchestre Marier présidera au nombre de huit.

Admission, (Un Monsieur et une Dame) \$0.50. Les rafraichissements seront fournis par M. Patrick Lyons. L. LYARD et B. CHAMPAGNE Directeurs.